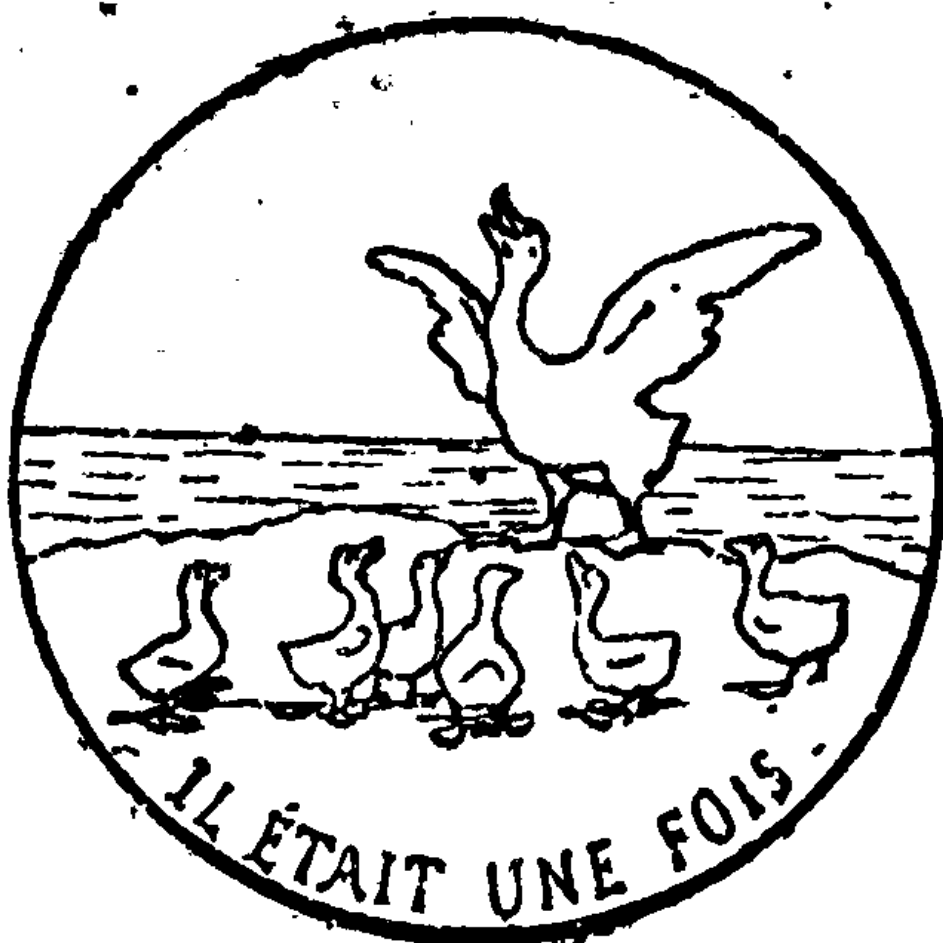


SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

**RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE,
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE**



TOME XIII

13^e ANNÉE. — N^{os} 1-2. — JANVIER-FÉVRIER 1898

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER
39, Quai des Grands-Augustins

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
J. MAISONNEUVE
6, rue de Mézières et rue Madame, 26

Prix de ce Numéro : DEUX francs cinquante

REVUE

DES

TRADITIONS POPULAIRES

13^e Année. — Tome XIII. — Nos 1-2. — Janvier-Février 1898.

RIMES ET JEUX DU PAYS NANTAIS¹

III

CE QU'ON DIT AUX ENFANTS ET CE QU'ILS DISENT



QUAND on habille les petits enfants, et qu'on veut les faire tenir tranquilles, on leur dit :

« Regarde-moiù la vache m'a mordue ».

Quand un enfant boude, on lui chante :

Boudi, boudard,
Veux-tu du lard ?

A quoi il répond ordinairement :

Nenny, ma mère,
Il est trop tard.

S'il continue à bouder et ne répond pas, on lui dit :

« Le chat a mangé ta langue ».

Quand on éteint le feu et qu'il reste des étincelles, qui meurent l'une après l'autre, on dit aux enfants :

« Regardez les petites bonnes sœurs qui vont se coucher ».

Pour les empêcher de s'amuser à faire brûler des morceaux de papier, on leur dit que cela fait pisser au lit.

1. Cf. t. XII, p. 618.

Quand un enfant perd une dent de lait, on lui dit de ne pas la jeter dans la rue, de peur qu'un chien l'avale, dans ce cas, il lui pousserait une dent de chien.

Sabre de bois ! pistolet de paille !

Saperlotte !

J'te mets dans ma hotte !

dit-on, en feignant la colère, pour amuser les enfants.

On dit aux enfants de ne pas s'asseoir sur les pierres, ni sur l'herbe humide, de peur d'attraper un rhume de-sept ans.

On leur défend de manger des châtaignes crues, en disant qu'ils attraperaient des poux.

On dit aux enfants qui relèvent leur robe :

« Prends garde ! tu vas montrer tout ce que tu portes à l'église. »

On appelle un enfant qui a le nez écorché, Mouton de Berry, parce qu'on dit que c'est là qu'ils étaient marqués.

Quand un enfant a quelque égratignure, on dit qu'il a joué avec le chat.

On dit, quand on voit une petite fille mal coiffée :

Qui t'a fait ta coucou, (ta queue)

Ma Loulou ?

— C'est mon perruquier,
Grande insensée.

Si on dit à une femme que son enfant est mignon, elle répond :

Mignon... quand il dort ;

Mais son réveil lui fait grand tort.

Quand on a grondé un enfant, et qu'il cherche à revenir, en disant qu'il est mignon, on lui dit :

Mignon à deux :

Au chat et à sa queue.

On dit aux enfants de ne pas se tirer les paupières avec les doigts, parce que cela fait pleurer la bonne Vierge.

On appelle les enfants barbouillés :

Barbouillée Minot,

La femme à Jacquot.

Quand un enfant dit qu'il a mal au ventre, les autres lui chantent :

La Bedi, Bedou,
J'ai grand mal au ventre ;
La Bedi, Bedou,
J'ai grand mal partout.

Si un enfant tire la langue, les autres lui disent :

Tire la langue,
Qui lich'ra mon pot de chambre,
Jusqu'à dimanche.

Quand les enfants vont jouer au lieu d'aller à l'école, on dit qu'ils font le renard, et les autres leur chantent :

Ma grand'mère, prenez garde aux poules,
V'là l'renard qui va les manger.

Il y a trente ou quarante ans, on fonda à Nantes, rue de la Bastille, une école de garçons qu'on appelait le Sancastre, du nom de l'auteur de ce système d'éducation.

Quand les enfants de cette école rencontraient ceux des écoles d'asile ou autres, ceux-ci leur chantaient :

Les Sancasse,
On en fricasse.
Pour un liard,
On en a quatre ;
Pour un sou,
On les a tous.

Quand un enfant déjà grand pisse au lit, les autres se moquent de lui, en chantant :

Pisse au lit,
Ballin pourri ;
Si tu n'te guéris,
Tu pisseras toute ta vie.

Quand les enfants trouvent un limas (colimaçon), ils lui chantent :

Limas, limas, montr' tes cornes !
Quand j'aurai du pain et du beurre,
J'ten donnerai.

Si l'un d'eux trouve un objet quelconque, il se promène en chantant :

J'ai trouvé, qu'a perdu
La monnaie de cent écus ?
Si je l'dis trois-fois,
Ce s'ra pour moi.

Variante :

Qui a perdu ? j'ai trouvé,
 La bourse à monsieur l'curé ;
 Si je l'dis trois fois,
 Ce s'ra pour moi.

Quand un enfant a donné quelque bagatelle à un autre, s'il la redemande ensuite, l'autre dit :

Crapaud pilé
 Qui m'as donné,
 Qui m'as ôté ;
 Qui m'as jeté
 Dans un fossé ;
 Qui m'as jeté
 Ton venin à la figure,
 Va t' coucher !

Variante (pour les 3 derniers vers)

Tu iras dans l'enfer,
 Et moi dans l'paradis.

Marie Morin, Nantes.

Quand un enfant quitte sa chaise et qu'un autre l'a prise, si le premier revient, l'autre lui dit :

C'est aujourd'hui la saint Lambert,
 Qui quitt' sa plac' la perd.

Mais quelquefois il s'en va aussi et l'autre en profite pour reprendre sa place en disant :

C'est aujourd'hui la saint Laurent,
 Qui quitt' sa place là reprend.

Chut ! paix ! silence !
 La queue du chat qui danse !

disent les enfants pour que les autres restent tranquilles.

Quand un enfant à quelque petite brûlure, on dit :

« Saint Laurent, le diable se brûle ! »

Est-ce une allusion au martyr de saint Laurent ?

On dit aux enfants qui ont des points blancs sur les ongles que ce sont des péchés mortels ou qu'ils ont menti.

Quand un enfant se fâche avec un camarade, il lui dit :

Les bêt' comm' toi
 Mangent de l'herbe ;
 Les chrétiens comm' moi
 Mang'nt du pain.

Anna Tagot, 1850.

On dit d'un enfant mutin et tapageur :
C'est un grand Serpida, ou un Serpida major.

On dit aux enfants qui ont envie de dormir :
« Voilà le petit bonhomme qui te jette du sable dans les yeux ».

Quand un enfant demande quelque chose à un camarade qui ne veut pas le lui donner, celui-ci répond :

Six pets
Pour te faire des manchettes.

Rapporteuse à six chandelles,
Qui rapporte à sa marraine ;
Sa marrain' lui donne un sou,
Pour ach'ter des p'tits joujoux.

Variante :
Rapporteur à quat' chandelles,
Qu'a pété dans la venelle,
.....
.....

IV

JEUX D'ENFANTS

Cat'linette en fleurs de lys,
Montré-moi ton paradis ;
Il est beau
Comme un flambeau
Saint Joseph passant par là,
Il lui dit : « Que fais-tu là ?
« — Je suis à faire un petit feu,
« Pour chauffer les pieds de Dieu.

(Les enfants chantent ce couplet en faisant voler des catelinettes, (Cétoines dorées) qu'ils ont attachées par une patte à un fil).

Barbot, vole, vole, vole !
Ton grand'père est à l'école.
Il a dit, si tu ne voles,
Qu'il te couperait la gorge
Avec son grand couteau d'saint-Georges
Les clés des champs,
Par derrièr' comm' par devant,
J'ai vu la meunière.
Du moulin à vent.

(Ce couplet se chante pour les hannetons (barbots à Nantes) attachés aussi par une patte et qu'on fait voler au bout d'un fil.

Quand les hannetons posés agitent leurs pattes et leurs antennes avant de s'envoler, les enfants disent que le barbot compte ses écus.

Dans les campagne, on les appelle aussi, *brouteaux*.

Ma nourrice
A du r'galisse (de la réglisse)
Pan, pan
Pistolet !

Les petites filles entrelacent leurs bras, et dansent, deux par deux, en chantant cela ; arrivés à *pistolet*, elles se retournent brusquement en changeant de côté.

En mai 1862, j'ai entendu à Genève la variante suivante, que des petites filles dansaient sur le même air.

J'ai fait faire un cabinet
Pour mon père et pour ma mère,
Et pour moi,
Sors du bois !

J'ai des pommes à vendre,
Qui sont roug's et blanches
La plus belle est par en haut,
Mad'moisell' tournez vot' dos.

Cette ronde se danse comme d'ordinaire ; au dernier vers, l'une des petites filles se tourne, et l'on continue à danser, jusqu'à ce que tous les enfants se trouvent dos à dos.

Alors, celui ou celle qui conduit le jeu demande.

La galette est-elle chaude ?

Tous répondent : Oui !

Alors ils reprennent :

Brassons la galette ! (*bis*)

et ils se bousculent, sans se lâcher les mains, en se donnant de grands coups de fesses.

Les enfants du peuple dansent encore cette ronde, mais avec cette variante :

J'ai des pommes à vendre,
Qui sont roug's et blanches ;
J'en ai tant dans mon grenier,
Qu'ils me sortent par le nez.

LE ROSIER

(ronde)

A la main droit' j'ai t'un rosier, (bis)
 Qui fleurira,
 Ma lon lan la
 Qui fleurira
 Au mois de Mai.

Entrez en dans', joli rosier, (bis)
 Vous tournerez
 Et vous vir'rez ;
 Vous embrass'rez
 Qui vous voudrez.

Les paroles indiquent les mouvements de cette ronde. L'enfant désignée choisit et embrasse celle qui lui plaît, puis elle revient se mettre à la gauche de la chanteuse ; ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes aient fait la même chose.

RAMENEZ VOS MOUTONS, BERGÈRE

La plus gentille à mon gré (bis)
 Je vais vous la présenter, (bis)
 En lui faisant passer barrière ;
 Ramenez vos moutons, bergère.
 Ra, ra, ramenez donc } bis
 Vos moutons à la maison. }

Celle qui dirige le jeu présente l'enfant qui est à sa gauche ; puis rompant la ronde, elle prend la main de sa compagne de droite et toute la ronde passe sous leurs bras élevés en berceau ; après quoi, celle qui a été présentée passe à droite et la ronde se reforme. A chaque enfant, on change d'épithète, selon le caractère des enfants présentées : la plus jolie, la plus aimable, etc.

Dansons la capucine ;
 Y a pas de pain chez nous.
 Y en a chez la voisine,
 Mais ça n'est pas pour nous
 You !

(Tous les enfants s'accroupissent brusquement).

